

Iva Lulashi

02.09.2025

13.09.2025

Trois tableaux, exposés l'un après l'autre, racontant des histoires féminines différentes mais liées par le passage tragique, mystique et sensuel du corps vers l'ailleurs, à travers le sacrifice.

Iva Lulashi (Tirana, 1988), figure majeure de la renaissance récente de la peinture italienne, inaugure ici un nouveau cycle de sa recherche avec un projet qui est à la fois récit intime et dispositif théâtral, imaginaire privé et narration paradigmatique.

La structure même de l'exposition constitue une déclaration d'intentions : trois grandes toiles, présentées successivement, scandent le temps de l'exposition comme les actes immobiles d'une *pièce* silencieuse. Comme au théâtre, la durée fait partie intégrante de l'œuvre, et la vision demeure toujours partielle, différée.

Le drame et la mise en scène caractérisent ce cycle pictural, triptyque virtuel dont les protagonistes sont des figures féminines issues de contextes littéraires variés : la dimension fabuleuse de la légende albanaise de Rozafa, mythe fondateur de la ville de Shkodra, terre d'origine de la famille de l'artiste ; la tension érotico-sacrée de *Sancta Susanna* (1921), œuvre expressionniste de Paul Hindemith ; le martyre collectif d'un couvent de religieuses au temps de la Révolution française, relaté dans les *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos (v. 1948). Des récits différents, recomposés dans une syntaxe picturale cohérente et fiévreuse, unifiés visuellement par la centralité du corps féminin, lieu où s'affrontent éros et sacrifice, désir et abandon.

Lulashi utilise un langage pictural fluide, capable de conjuguer la transparence et l'évanescence des glacis avec la plasticité des drapés et la force des volumes. Comme dans la peinture sacrée, elle construit un espace dramatique qui est à la fois dimension réelle et scène fictive, suspendu dans une tension croissante où le moindre geste devient une lame qui déchire la surface de l'image et ouvre sur une intériorité suintante.

Dans le tableau consacré à Rozafa, le mythe prend corps dans la figure de l'héroïne, mollement allongée sur le mur noir qui s'apprête à l'engloutir à jamais,

dans le contraste accentué entre l'architecture froide et inerte et la chaleur de sa chair. Dans *Sancta Susanna*, deux religieuses se frôlent dans une tension vibrante, entièrement intérieure, faite de gestes manqués et de géométries inquiètes. Enfin, dans la toile inspirée des *Dialogues des Carmélites*, une nonne étendue, morte ou simplement résignée, incarne l'ambiguïté du martyre comme abandon, la beauté de la reddition comme acte ultime.

Ponctuant la séquence des trois grandes toiles, quelques peintures de petit format agissent comme des murmures, fragments d'un langage plus intime et plus à découvert. Ici, la sensualité, contenue dans les grandes œuvres, devient plus explicite, mais toujours filtrée par une peinture qui ne cède pas à la complaisance, travaillant plutôt par allusion, tension, stratification.

Avec ce corpus pictural, l'artiste italienne clôt la période liée à l'imagerie granuleuse de la propagande communiste albanaise et ouvre une nouvelle phase où mémoire personnelle et mythe collectif, héritage de la foi et pulsion érotique, se fondent dans une peinture qui part de la chair pour tendre vers la transcendance.

-Arturo Galansino

Iva Lulashi a déménagé en Italie en 1997 et s'est inscrite à l'Académie des beaux-arts de Venise en 2007, où elle a commencé à explorer la peinture en tant que pratique de désir, de mémoire et d'idéologie. En 2024, elle retourne à Venise pour représenter l'Albanie à la Biennale, fermant gracieusement le cercle entre sa formation et ses ambitions.

Sa pratique est ancrée dans le contraste : l'érotisme retenu rencontre la rhétorique claire de la propagande communiste, générant des images qui oscillent entre l'attraction et la distance idéologique. Dans sa phase la plus récente, elle évoque le folklore albanais à travers des légendes qu'elle a entendues dans son enfance et qui ont été transmises de génération en génération, aujourd'hui entrelacées avec des figures mythologiques redécouvertes au théâtre. Le résultat est un répertoire visuel où l'intime devient épique et où le mythe se glisse gracieusement dans le royaume de l'imagination contemporaine.

Parmi ses récentes expositions individuelles, citons *Love as a Glass of Water*, Pavillon albanais, 60e Biennale de Venise (2024) ; *Girandoti girandomi*, Ordet, organisée par Massimo Giorgetti, Milan (2024) ; *Libere e desideranti*, église Santa Caterina, organisée par la Collezione Giuseppe Iannaccone, Corniglia (2021) ; *Love as a Glass of Water*, Salzburger Kunstverein, Salzbourg ; et *Eroticommunism*, Prometeo Gallery di Ida Pisani, Milan. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, notamment : *Twilight is a Place of Promise*, Esther Schipper, Berlin (2024) ; *Italian Painting Today*, Triennale Milano, sous la direction de Damiano Gulli (2023).

Iva Lulashi est née en Albanie à Tirana en 1988.